

## Compte rendu des travaux de la Société historique de Compiègne

PENDANT L'ANNÉE 1899

*Lu à la Séance du 18 janvier 1900*

par le Comte DE MARSY, secrétaire

---

Nombreux sont les touristes qui, chaque année, viennent dans la belle saison visiter Compiègne et ses monuments, parcourir les allées de sa forêt, admirer la restitution de Pierrefonds, nombreux sont aussi les habitants des environs qu'appellent, le samedi et chaque jour, dans notre ville leurs affaires, c'est pour eux que M. le chanoine Müller semble avoir écrit les itinéraires par lesquels il les conduit dans nos murs, les prenant à chacune des pointes de cette étoile que forme notre gare ; qu'ils viennent de Creil, de Roye, de Crépy, de Noyon, etc., il leur montre les édifices intéressants qu'ils rencontrent à chaque station, ou qu'ils aperçoivent du wagon, en complétant ses descriptions par des croquis rapides qui leur en font apprécier les détails.

Arrivés en ville, en descendant de la Gare, M. Bazin les arrête au Petit-Margny et leur montre la création de ce quartier, en décrit les anciens hôtels, Saint-Claude, l'Épée, le Petit-Saint-Antoine, la Pucelle d'Orléans, Saint-Vincent et Saint-Nicolas, et nous en fait connaître les habitants dont quelques-uns, tels que Piarron de Chamousset, le premier des mutualistes, et Bouillette, l'architecte du Pont-Neuf, méritent d'appeler quelques instants leur attention.

C'est le quartier où s'est terminée la glorieuse mission de Jeanne d'Arc. M. Sorel a toujours

---

quelque chose de nouveau à nous apprendre sur ces pages de la vie de la Pucelle et il tient à en vulgariser le culte, aussi le 23 mai dernier, auriez-vous pu rencontrer dans les rues un groupe de jeunes garçons des écoles communales, accompagnés de leurs directeurs, qui, après avoir entendu un exposé du siège de 1430 mis à leur portée, suivaient dans nos rues MM. Sorel, Benaut et d'autres membres du bureau de la Société historique qui leur faisaient parcourir cette *via gloriosa et dolorosa* qui a marqué le dernier jour de liberté, le suprême effort de la vierge de Domremy.

Sur cette route, près de la porte de l'ancien pont nous trouvons la façade restaurée du vieil Hôtel-Dieu ; M. l'abbé Vattier nous y attend et nous raconte les annales du prieuré-hôpital de Saint-Nicolas-au-Pont, ses vicissitudes, les réformes dont il fut l'objet, les détails de son administration.

On connaît les procès que jusqu'au milieu du siècle dernier les religieuses du Val-de-Grâce qui avaient été mises par Anne d'Autriche en possession de la mense de Saint-Corneille eurent à soutenir contre l'évêque de Soissons. De nombreux mémoires furent rédigés et imprimés à ce propos, mémoires signés d'avocats, mais qui n'étaient pas leur œuvre. Dom Martène, dans sa correspondance avec le baron de Crassier, nous fait connaître qu'il rédigea les plus importants tandis que l'évêque empruntait la plume de deux savants jésuites.

Pour rappeler le septième centenaire de la création des églises de Saint-Jacques et de Saint-Antoine, M. l'abbé Morel vous a présenté l'exposé des différents documents qui, en 1199, ont présidé à la nouvelle répartition de la ville en trois paroisses, dispositions qui ont été conservées presque sans changement jusqu'à ce jour.

Pour se guider dans une ville où l'on arrive,

il faut un plan. La Société a déjà fait reproduire, il y a quelques années, la partie centrale du plan dressé en 1734 par Chandellier. Sur la proposition de M. Sorel, M. Madeleine vient de calquer deux autres quartiers, pris hors des murs et qui ont reçu de nos jours un grand développement, Saint-Lazare et Saint-Germain et nous nous occupons des moyens de reproduction des nouveaux fragments de l'œuvre de l'arpenteur compiégnois.

Quand on a des invités à promener, on ne peut manquer de les conduire au Musée Vivienel; dans deux visites organisées à la suite de nos séances d'hiver, M. Blu nous a guidés dans les galeries, il nous a fait remarquer une fois de plus les objets précieux qu'elles renferment. Lorsque, dans quelques jours, il aura publié un nouveau catalogue des tableaux, dessins et sculptures, nous serons à même de servir à notre tour de cicerones, *doctus cum libro*.

D'importants travaux viennent d'être effectués autour de l'église Saint-Antoine, pour le redressement de la rue Hersan; ils ont amené la découverte de nombreuses sépultures provenant de l'ancien cimetière Saint-Antoine, mais, comme l'a constaté M. Sorel, aucun objet intéressant, aucun bijou n'a été trouvé dans ces fouilles, tout au plus quelques fragments de vases.

C'est non loin de là que fut planté en 1752 le calvaire dont M. Fleuret vous a communiqué le procès-verbal d'inauguration, procès-verbal qui nous fait connaître une variante de l'ancienne devise de la ville *Urbs Deo, Regi et Regno Fidelissima*, qui paraît avoir eu alors quelque succès, car elle fut inscrite aussi au fronton de la porte de Paris dont vous avez pu voir cette année, à l'occasion de la fête de Compiègne, une restitution pittoresque exécutée par MM. Bussac et Lequint.

C'est au Parc que nous conduit M. Garand

---

et nul n'en connaît mieux que lui les œuvres d'art. Il se fait l'avocat d'une statue de la Terrasse, dont les visiteurs cherchent en vain la signification, et dans un spirituel plaidoyer demande que l'on rende à Mucius Scœvola son brasier, égaré dans quelque magasin d'accessoires. La cause est entendue. Scœvola aura bientôt son brasier, s'il ne lui a déjà été restitué et, grâce à cet attribut, les étrangers n'auront plus à se poser un problème qui restait pour eux insoluble.

Les séjours de la Cour ont toujours occupé une large place dans les annales compiégnoises.

M. Liénart nous a communiqué le plan d'un camp qui eut lieu à Compiègne en 1638 et qui a échappé aux recherches du colonel de Juzancourt.

Les malheurs de la guerre amenèrent à Compiègne en 1709 l'Electeur de Bavière Maximilien-Emmanuel qui, dépossédé de ses états, trouva un refuge en France et reçut de Louis XIV une généreuse hospitalité. Pendant cinq ans, ce prince habita le château avec sa petite cour et vint donner une activité à notre ville. M. Dervillé nous a retracé ce séjour, nous montrant l'Electeur se mêlant à la vie des habitants, partageant leurs plaisirs, se faisant affilier à la Compagnie de l'Arquebuse dont il fut proclamé roi et servant souvent d'intermédiaire pour les requêtes que les Compiégnois avaient à adresser à la Cour de Versailles.

Un certain nombre d'officiers de la cour de Bavière se marièrent à Compiègne pendant ce temps et plusieurs y ont fait souche de descendants dont les noms se sont perpétués jusqu'à nos jours.

Avec Louis XV, les séjours royaux qui avaient cessé depuis le commencement du siècle reprirent et notre ville eut à de fréquentes reprises le plaisir d'y voir venir la

---

Cour. L'an dernier M. de Bonnault vous racontait le camp de 1739 d'après les impressions d'un bourgeois montdidérien ; dans le cours de celle-ci, votre secrétaire vous a analysé les souvenirs du maréchal prince de Croy-Solre récemment publiés par le vicomte de Grouchy. Suivant le roi dans ses déplacements ce courtisan nous donne de très curieux détails sur la vie intime de Louis XV et de Louis XVI, dont, pendant sa longue existence, il ne cessa d'être le favori.

M. le président Sorel nous a montré les débuts de la Révolution à Compiègne dans ses biographies de Stanislas Le Féron et de Bertrand-Quinquet et nous a fait connaître l'administration de la Ville sous la Convention, aujourd'hui, répondant à une question du programme du Congrès des Sociétés savantes, il nous fait assister aux diverses fêtes instituées sous le Directoire, il en analyse les programmes ; mais ces réjouissances paraissent n'avoir joui que de peu de faveur et de sept elles ne tardèrent pas à être réduites à une seule.

Depuis le siège de 1430, retracé par M. Sorel et dont la prise de Jeanne d'Arc est le plus émouvant épisode, Compiègne ne s'est jamais trouvé dans une position aussi critique que dans les premiers mois de 1814, alors que les débris des armées impériales s'efforçaient d'arrêter la marche des alliés, s'avancant par toutes les routes, envahissant la France pour gagner Paris. C'était le suprême effort et malheureusement nous n'avions à opposer aux masses des armées russes et prussiennes que des corps désorganisés, des soldats mal armés et des volontaires, enfants du pays, chez lesquels le courage ne pouvait remplacer l'instruction militaire.

Il y a une trentaine d'années, Caillietto de l'Hervilliers, dans une de ses notices aussi touffues que mal rédigées, fatras de documents

---

cousus sans critique à la suite les uns des autres, nous avait donné une idée de ce qu'avait été la défense de Compiègne, mais il restait à faire un travail sérieux, définitif et ce travail ne pouvait être rédigé que par un homme versé dans notre histoire militaire et à qui ses connaissances spéciales permettaient de faire ressortir ce qu'avait été ce mouvement de résistance qui avait, pendant un certain temps, arrêté les efforts des alliés et qui ne cessa que lorsque la lutte fut devenue inutile.

Ce travail, M. le commandant Palat l'a entrepris, en s'aidant des sources les plus autorisées, documents officiels du ministère de la guerre, archives de la ville, mémoires et journaux manuscrits; il a tout mis à profit et coordonné avec la plus grande clarté, faisant ressortir l'importance des mesures prises par le major Oténin et par les patriotes qui avec lui ont coopéré à la défense de sa ville.

On a parlé depuis quelques années de l'érection d'un monument à la gloire des défenseurs de Compiègne en 1814 et de leurs chefs; espérons qu'un jour nous le verrons se dresser sur une de nos places, mais il n'y en aura aucun qui vaille ce récit si complet dans lequel l'auteur a mis en relief d'une manière si remarquable, l'héroïsme des soldats de la grande armée et le dévouement de nos concitoyens.

L'arrondissement de Compiègne exclusivement agricole a depuis longtemps été un de ceux qui tiennent la tête par leur enseignement et leurs excellentes méthodes de culture. Dans un mémoire qu'il vous a lu et que vient de publier l'*Agronome*, M. Benaut a retracé les origines de ce mouvement et rappelé la grande part qu'y prirent le vicomte de Tocqueville et son dévoué collaborateur Charles Gossin.

La forme des fonts baptismaux a souvent

---

varié depuis les vastes cuves dans lesquelles au début du christianisme étaient immergés les catéchumènes jusqu'aux minuscules pyxides que l'on trouve dans les derniers siècles. Sans reprendre les discussions soulevées par MM. Enlart, Saintenoy et Lefèvre-Pontalis, M. l'abbé Galloisa entrepris de nous faire connaître les fonts baptismaux, appartenant pour la plupart à la Renaissance, qui se trouvent dans un certain nombre d'églises du nord de l'arrondissement.

« Cette malte n'est à personne, donc elle doit être à nous », disait le principal interprète des *Saltimbanques*, c'est ainsi que nous considérons les localités des environs de Clermont où il n'existe pas de société savante, comme rentrant dans notre domaine et M. le chanoine Marsaux, qui nous en avait déjà décrit plusieurs, a continué en vous faisant part de ses observations sur les églises de Fitz-James, de Catenoy et de Nointel.

Nous avons fait, comme d'habitude une excursion dans nos environs. Le but choisi était Ham et Nesles. Beaucoup d'entre vous connaissent ces deux villes dont les châteaux et les églises paraissent avoir vivement intéressé nos voyageurs favorisés d'ailleurs par un très beau temps.

M. Henry Meyer, un de nos correspondants, vous a déjà, à diverses reprises, offert des documents manuscrits et des notes provenant en partie de M. Peigné-Delacourt et concernant un certain nombre de localités des cantons de Ribécourt et de Noyon. Il a bien voulu nous faire un nouvel envoi dont je vous ferai prochainement connaître l'importance. Qu'il reçoive dès aujourd'hui l'expression de nos remerciements.

Nous donnerions une idée incomplète des travaux de nos confrères, si nous ne rappelions quelques-uns de ceux qui, bien que n'ayant pas été lus à vos séances, sont con-

---

sacrés à l'histoire de notre pays. De ce nombre sont les recherches de M. Bazin sur les boulangers et les poissonniers, continuant ses études sur l'alimentation à Compiègne et publiées dans la *Dépêche de l'Oise*, les notes sur l'époque révolutionnaire de M. Dervillé auxquelles le *Progrès de l'Oise* a donné place dans ses colonnes et les éphémérides du XIX<sup>e</sup> siècle dont il vient de commencer la publication dans le même journal, le nouveau catalogue des peintures, dessins et sculptures du Musée Vivienel qu'achève M. Blu, et l'histoire de la cathédrale de Noyon, de notre correspondant M. Eugène Lefèvre-Pontalis, dont vous trouverez une analyse dans le prochain volume de vos procès-verbaux.

Après ces détails qui semblent ressortir de notre ministère de l'Intérieur, il faut faire une place à nos affaires étrangères, ou plus exactement à ce qu'à la fin du siècle dernier, on appelait les relations extérieures.

Nos confrères n'ont pas manqué, cette année, comme les précédentes, de prendre part à plusieurs réunions scientifiques organisées, les unes en France, les autres à l'Étranger.

Au commencement d'avril, M. l'abbé Morel et votre secrétaire assistaient au Congrès des Sociétés savantes organisé à Toulouse, et après avoir entendu de nombreuses lectures, dont une due au savant curé de Chevrières, sur la Liturgie dans les anciens diocèses qui sont devenus son domaine, nous allions à Carcassonne, aux Martres-Tolosanes, jusqu'aux premiers contreforts des Pyrénées visiter Saint-Bertrand de Cominges et nous rentrions par Aïhi.

Me sera-t-il permis ensuite de rappeler le Congrès archéologique de Mâcon que j'ai présidé et auquel vous avez bien voulu venir en grand nombre. J'ai été heureux de pouvoir, dans ces quelques jours, vous montrer une suite de villes renfermant des monuments de

---



toutes les époques, comme il en existe peu en France, sur une semblable étendue : Mâcon, Cluny, Paray-le-Monial, Bourg et Brou, Tournus, Chalon-sur-Saône, Autun et Beaune.

La Société centrale d'agriculture, sciences et arts de Douai a célébré son Centenaire et vous avez bien voulu me confier la mission de vous représenter à ces fêtes littéraires auxquelles semblait présider Gayant, le plus célèbre des Douaisiens.

Le Congrès de la Fédération historique de Belgique nous a ensuite appelés dans le Luxembourg belge, dans l'Ardenne, la partie la plus pittoresque du pays. MM. Sorel, de Lambertye et votre secrétaire ont encore montré que partout les Compiègnois étaient prêts à se rendre aux rendez-vous auxquels on les conviait au nom des études historiques. Avec nos confrères de Belgique, après avoir visité les abbayes de Saint-Hubert et d'Orval, nous avons gagné le Grand-Duché et été jusqu'à Trèves, l'ancienne capitale de l'Empire, la ville du nord la plus riche en antiquités romaines.

Si nous avons fait ainsi de fréquents voyages, nous avons, à notre tour, été heureux de recevoir chez nous la visite d'aimables voisins. La Société d'archéologie de Bruxelles est venue passer trois jours dans notre ville qu'elle a visitée, ainsi que Pierrefonds, Soissons et Noyon. A la demande de M. Sorel, M. le Sénateur-Maire de Compiègne a bien voulu prendre l'initiative d'offrir à l'Hôtel de Ville le vin d'honneur aux représentants de la Société de Bruxelles, et je suis sûr d'être votre interprète en le remerciant d'avoir, en cette circonstance, rendu à nos hôtes, une de ces politesses qui nous sont souvent faites dans nos voyages à l'étranger.

La mort n'a pas épargné cette année notre Société. Mon dernier compte-rendu rappelait celle de M. Léonce Perrot du Vernay, arrivée

---

dans les premiers jours de janvier. A ce nom j'ai à ajouter ceux de MM. Eugène Mauprivez, le général comte de la Salle, Nolet et Garnaud, membres titulaires, et ceux de MM. Read, Chabouillet, Moulin, Eugène de Beaurepaire et l'abbé Manuel.

M. Eug. Mauprivez, représentant d'une vieille famille compiégnnoise, portait à nos études un intérêt tout particulier et avait souvent participé à nos travaux.

M. le général comte de la Salle, appelé à Compiègne par ses fonctions, s'y était fixé après sa mise à la retraite, et s'il n'était pas assidu à nos réunions, il ne cessait de suivre nos travaux et il nous en a plus d'une fois donné la preuve.

Presque jusqu'à son dernier jour, M. Nolet assistait régulièrement à nos réunions ; agronome distingué il connaissait bien les annales de cette commune de Venette qu'il a administrée pendant plus de vingt-cinq ans ; et les fonctions de commissaire dans les enquêtes de voirie sur le territoire de Compiègne dont il fut souvent chargé, l'avaient initié à bien des détails de notre histoire. Ce n'est pas sans regret que nous trouverons vide la place qu'il affectionnait dans cette salle et qu'il occupait encore à notre réunion de juillet.

Originaire de Metz, M. Garnaud, ingénieur civil, avait été aussi un de nos assidus depuis le moment où il était venu fixer sa résidence en terre française, dans notre ville, mais, depuis de longs mois, l'état de sa santé ne lui permettait plus de se joindre à nous,

De nouveaux membres sont venus combler ces vides et nous sommes heureux d'accueillir parmi nous, MM. l'abbé Mazeran, l'abbé Draye, Bénart, architecte du Palais, dont vous avez salué le grand succès dans le concours de l'Université de Californie ainsi que la décoration, Decelle, G. d'Arrentières et le duc de la Mothe-Houdancourt, qui vient oc-

---

cuper parmi nous la place où nous avons vu, pendant de longues années, son beau-père, le comte de Cossé-Brissac.

Nos publications se poursuivent régulièrement. Vous venez de recevoir le troisième fascicule du Cartulaire de Saint-Corneille et le 8<sup>e</sup> volume des procès-verbaux (1898), le 9<sup>e</sup> est sous presse, ainsi que le 9<sup>e</sup> volume du Bulletin et la première partie d'une œuvre sur l'importance de laquelle je n'ai pas besoin d'insister, la description des fouilles exécutées dans la forêt de Compiègne par notre regretté confrère, le président de Roucy et que mènera à bonne fin M. Cauchemé.

Vous entendrez tout à l'heure le rapporteur de notre budget, M. le comte de Lambertye et je puis dire d'avance que vous applaudirez à la sage administration de nos finances, grâce à laquelle nous espérons pouvoir vous donner cette année quelques publications nouvelles.

Je craindrais d'être comparé au hibou vantant ses petits à l'aigle, si j'insistais sur le bilan de vos travaux, permettez-moi cependant de vous faire remarquer que notre Société a continué à tenir un rang des plus honorables parmi celles de notre région ; que nos séances sont assurément les plus suivies, que nos ordres du jour ont été toujours largement remplis, si largement même que, comme les repas trop copieux où on ne peut absorber tous les mets, même les plus délicats, nous sommes souvent obligés de reporter un certain nombre de lectures aux séances suivantes, et que jamais nos convocations ne portent comme menu ce terrible *Varia*, synonyme du *Vacat* des procès-verbaux de carence.

---

---